

La gare de Lausanne, un enjeu national

SAMI ZAÏBI

 @ZaibiSami

Si les enjeux n'étaient pas aussi colossaux, on en rirait peut-être. Imaginez un projet devisé à plus de 1 milliard de francs, absolument essentiel à la mobilité de toute une région, dont on apprend, huit ans après sa présentation, que la solidité de sa structure n'est, tout compte fait, pas vraiment prouvée. Voilà le destin de la gare de Lausanne, ce cœur du rail romand, dernier nœud ferroviaire du pays à être agrandi, et dont la rénovation sera encore retardée d'une année à la suite des doutes de l'Office fédéral des transports (OFT).

Comment a-t-on pu en arriver là? Les facteurs sont nombreux: complexité du projet, conflits de personnes, mosaïque d'acteurs, manque de vision politique. Il est encore trop tôt pour dresser un constat précis. Il faudra néanmoins comprendre comment notre pays, si admiré pour ses projets ferroviaires pharaoniques, accumule une décennie de retard pour la rénovation d'une gare de taille moyenne.

En attendant cette analyse, qui pourrait prendre la forme d'une enquête administrative, il s'agit pour tous les acteurs impliqués de tirer à la même corde, et efficacement.

Le risque, à moyen terme, est que la Suisse romande se mue en une Sibérie ferroviaire

L'enjeu est désormais national. Il l'est sur le plan technique, tant ce projet est un maillon central de la mobilité ferroviaire

romande. Mais il l'est également sur un plan symbolique, avec la nécessité de désamorcer au plus vite le sentiment d'injustice qui monte chez des Romands qui observent les projets titanesques sortir de terre à la chaîne de l'autre côté de la Sarine.

Le risque, à moyen terme, est que la Suisse romande se mue en une Sibérie ferroviaire. A ce chantier qui nous accompagnera pendant donc au moins dix ans s'ajoutera, dès 2024, celui de la gare souterraine de Cornavin. Sans parler de la fragilité de la ligne entre les deux métropoles romandes, mise en lumière il y a bientôt une année par le non moins rocambolesque trou de Tolochenaz. A court terme, prendre le train sur l'Arc lémanique ne sera donc pas une partie de plaisir.

Pourtant, la région est en plein essor, et il est absolument nécessaire que les nouveaux voyageurs s'orientent vers le train. Seul celui-ci permet de décongestionner les villes, dont les habitants veulent davantage de qualité de vie et de mobilité douce. Surtout, le rail est absolument central dans la lutte contre le réchauffement climatique. Accélérer son développement en Suisse romande, tel que le martèlent les politiciens de tout bord, ne pourra se faire qu'une fois que le «verrou» de la gare de Lausanne aura sauté. Il s'agit maintenant de trouver la clé. Au plus vite. ●●● **PAGE 3**